

» 12° Genre *Phanoderma* B. Ce ver se distingue des trois espèces déjà décrites dans la Méditerranée par son armature buccale qui présente deux sortes de mandibules. Espèce douteuse.

» 13° Genre *Sabatieria* nov. gen. Ce ver rappelle tout d'abord un des genres : *Comesoma*, *Spira* ou *Aracolaïmus*, mais se distingue facilement de ces Nématodes : a. Spicules beaucoup plus courts, et pièce accessoire dirigée en arrière; b. Queue beaucoup moins large que celle d'*Ar. elegans*. Cavité buccale passant *directement*, sans se rétrécir, dans l'œsophage. Bulbe œsophagien légèrement renflé. Organes latéraux spiroïdes. Je dédie ce genre nouveau à mon maître, M. le Professeur A. Sabatier.

» 14° Genre *Spilophora* B. Ce ver rappelle par sa queue la *Sp. gracilicaudata* de M. et le *Cyath. longicaudatus* de M. Il existe cependant entre ces vers certaines différences essentielles : les organes latéraux de ma *Spilophora Giardi* ont de nombreux tours de spire. Mon espèce n'a pas les deux dents « de requin » de la *Sp. gracilicaudata*, mais possède dans la bouche six petites éminences coniques (dents ?); sa queue est encore plus effilée; elle n'a pas, d'autre part, la bouche caractéristique des *Cyatholaimus*, et elle possède des organes latéraux. Cuticule présentant des séries transversales de points très fins. Pas d'yeux. En arrière des organes latéraux, deux séries de trois soies chacune et opposées latéralement. Je dédie cette espèce nouvelle à M. le Professeur A. Giard.

» 15° Genre *Spira* B. C'est la *Spira parasitifera* B. Les algues filiformes, ectoparasites sur ce ver, ne se trouvaient que sur la queue.

» 16° Genre *Symplocostoma* B. (*Amphistenus* M. *Enoplus* Eb. p.). L'espèce de Cette est le *S. tennicotis* de M. (*Enoplus tennicolis* Eb., *Amphistenus agilis* M.). Elle est particulièrement allongée, très mince et très élégante.

» 17° Genre *Terschellingia* de M. Mon ver est la *T. communis* de M. Une seconde espèce de ce genre, dont je n'ai observé que des femelles, se distingue de la précédente par les caractères tirés de la couleur, de la forme de la queue, des soies céphaliques et de l'œsophage.

» Tels sont les *Nématodes* libres récoltés dans le canal des Bourdigues. Vu l'espace limité dans lequel j'ai effectué mes pêches, j'espère pouvoir bientôt enrichir cette collection de vers, déjà considérable. Ces premiers résultats donnent bien, me semble-t-il, raison à Marion qui, en 1870, écrivait : « Cette grande famille des *Nématodes* libres atteindra un jour l'importance du grand groupe des *Annélides*. »

ZOOLOGIE. — *Sporozoaire parasite des Moules et autres Lamellibranches comestibles*. Note de M. LOUIS LÉGER, présentée par M. Alfred Giard.

« Le Sporozoaire qui fait l'objet de la présente Communication est extrêmement fréquent dans les Moules (*Mytilus edulis* L.) du golfe du Calvados.

Aux environs du laboratoire de Luc-sur-Mer où j'ai fait ces recherches, presque toutes les Moules de taille moyenne sont infestées. L'aire de répartition du parasite est d'ailleurs bien plus grande, car, d'après les observations que J. Guérin, de la Faculté des Sciences de Rennes, a bien voulu faire sur ma demande, les Moules de la baie de Bourgneuf, dans la Loire-Inférieure, sont également envahies.

» Le parasite s'observe en outre dans les Mactres (*M. solida* L.), les Donax (*D. vittatus* da Costa), les Tapes (*T. pullastra* Mont.), les Tellines (*T. balthica* L.), jusque sur les côtes du Boulonnais, mais moins fréquemment que dans les Moules. Par contre, les Huitres (*O. edulis* L.) m'ont toujours paru indemnes, ainsi que les Moules (*M. gallo-provincialis* Lam.) de la Méditerranée.

» Le plus souvent, on rencontre le parasite uniquement sous forme de sporocystes isolés, géminés ou en amas irréguliers de nombre variable, situés dans les vaisseaux des filaments branchiaux. Parfois on en trouve aussi quelques amas moins importants dans le tissu conjonctif des palpes labiaux et autour de l'intestin, du foie et du rein. L'épithélium intestinal m'a toujours paru indemne.

» Les sporocystes mûrs, longs de 12^μ, sont ovoïdes, acuminés aux pôles et renferment un sporozoïte unique très long (25^μ à 28^μ), car il est replié deux fois à leur intérieur.

» Le sporozoïte a la forme d'un vermicule qui va en s'effilant vers l'extrémité postérieure. L'avant se termine par un rostre court au-dessous duquel se voit souvent un petit espace clair comme une vacuole dans laquelle l'hématoxyline ferrique colore un corpuscule effilé. Le noyau est situé vers le tiers antérieur et montre un gros karyosome et quelques petits grains chromatiques. Le reste du cytoplasme du sporozoïte est jaunâtre et finement granuleux.

» La paroi du sporocyste est épaisse, à double contour et très résistante. Elle est entourée d'une large zone piriforme, homogène, d'aspect gélatineux.

» Sous cette forme de sporocyste mûr, le parasite rappelle beaucoup un organisme que Aimé Schneider (1) a signalé dans les cellules du tissu conjonctif du manteau des *Solen*. Comme il n'a pas vu d'autres stades de développement, il le regarde avec quelque doute comme un Sporozoaire du groupe des Coccidies et lui donne le nom générique de *Nematopsis*.

» Sans pouvoir affirmer que le parasite des Moules soit spécifiquement identique à celui des *Solen* que je n'ai pas réussi à retrouver dans les quel-

(1) A. SCHNEIDER, *Signalement d'un nouveau Sporozoaire* (Tablettes zoologiques, Poitiers, 1892).

ques individus que j'ai examinés, je suis convaincu qu'il s'agit tout au moins d'un organisme très voisin, et je nommerai *Nematopsis Schneideri* l'espèce que j'ai trouvée dans les Mollusques précités.

» Dans la Moule, les sporocystes mûrs s'accumulent dans les capillaires branchiaux formant, par places, des amas ou des trainées qui s'accroissent peu à peu en rétrécissant le canal sanguin. Chaque trainée peut renfermer jusqu'à 70 sporocystes, mais il n'est pas rare de trouver des sporocystes isolés ou des groupes très peu nombreux. Ces amas parasitaires sont disséminés assez irrégulièrement dans les branchies; toutefois, on n'en voit pas sur leur bord libre. En général, plus la Moule est grosse, plus les sporocystes sont nombreux, et, dans un exemplaire de taille moyenne, c'est par milliers qu'on les compte sur chaque lame branchiale.

» Cette extrême fréquence des sporocystes s'explique facilement par leur persistance dans l'hôte après chaque infection nouvelle. Au contraire, les stades végétatifs se voient très rarement, car on ne peut les observer que durant la période aiguë d'une infection. Aussi ai-je dû examiner un nombre considérable de Moules avant de trouver les formes que je considère comme appartenant au cycle endogène du parasite. Ce sont des corps en croissant, de forme plus ou moins renflée selon leur taille, qui se développent dans l'épithélium rénal et se voient tantôt fixés par une de leurs pointes entre les cellules, tantôt appliqués à leur surface par leur côté concave, tantôt libres dans la cavité du rein. Les plus gros atteignent une longueur de 30 μ ; ils montrent un noyau central avec un gros karyosome et de fines granulations chromatiques sur un réseau. Leurs mouvements extrêmement lents sont à peine perceptibles.

» Sur le vivant, on remarque que ces croissants sont de deux sortes : les uns fortement réfringents renfermant des grains de pigment; les autres, tout à fait hyalins et si pâles qu'on a peine à les distinguer, bien que leur cytoplasme soit chargé de petits grains sphériques. Je ne puis encore dire s'il s'agit ici d'une différence sexuelle, mais j'ai vu plusieurs fois des croissants étroitement accolés deux à deux par leur côté primitivement concave.

» J'ai observé une fois un de ces couples dans le tissu conjonctif périrénal, ce qui me porte à penser que, comme chez certaines Coccidies, les copulas émigrent dans les zones conjonctives sous-épithéliales d'où les sporocystes se répandent dans le sang pour s'accumuler peu à peu dans les vaisseaux. Comme ces sporocystes ne peuvent être mis en liberté qu'à la mort de l'animal, il est possible que l'évolution du *Nematopsis* comporte, comme celle des Hémococcidies, un changement d'hôte.

» Il est à noter que presque toutes les Moules infestées hébergent des Pinnothères eux-mêmes parasités par une Grégarine gymnosporée, l'*Aggregata caelomica* Léger.

» Mes observations sont encore trop incomplètes pour en déduire le cycle évolutif du parasite; toutefois, elles montrent que le *Nematopsis* est incontestablement un Sporozoaire du groupe *Coccidies-Grégarines*. C'est, selon toute probabilité, une Coccidie monozoïque, mais son évolution diffère certainement de celle des Coccidies monozoïques typiques (*Bar-*

rouxia, *Echinospora*, etc.) en raison de la localisation différente des stades végétatifs et des sporocystes.

» Les Moules infestées par les *Nematopsis* ne montrent pas d'altérations pathologiques générales caractéristiques ; leur coquille est souvent, il est vrai, irrégulièrement épaissie, mais ceci indique un vice de nutrition qui peut s'observer indépendamment de l'invasion parasitaire.

» Au point de vue de l'hygiène alimentaire, ces moules parasitées ne paraissent pas devoir être considérées comme nuisibles d'après les expériences que j'ai faites sur moi-même. J'ai absorbé, en effet, à trois reprises différentes, douze Moules vivantes dont les branchies étaient criblées de *Nematopsis* sans en ressentir aucun malaise. »

PATHOLOGIE VÉGÉTALE. — *De la filosité des pommes de terre*. Note de M. G. DELACROIX, présentée par M. Prillieux.

« Le terme de *filosité* désigne pour le tubercule de la pomme de terre une tendance à développer des bourgeons qui s'allongent considérablement et restent grêles.

» Plantés dans le sol, les tubercules filants ne donnent généralement que des pousses mal venues, ne produisant parfois aucune tige aérienne ou n'en émettant que de malingres qui ne tardent pas à se dessécher. Quelquefois, la végétation, tout en restant faible, arrive à se poursuivre, et, sur certaines variétés, on constate les symptômes de la *frisolée*, affection bien connue par ses symptômes, qui ont déjà été observés et décrits au XVIII^e siècle, mais dont la cause reste encore obscure ; les feuilles sont alors d'un vert pâle, gaufrées, appliquées contre la tige. Dans un sol riche, favorable à la pomme de terre, les tubercules peuvent prendre naissance ; mais, replantés, ils présentent inévitablement les caractères de la maladie.

» A l'arrachage, les tubercules, voués à la *filosité*, ne montrent pas de caractère qui permette de les reconnaître avec certitude. Ce n'est que vers la fin de l'hiver que la présence des germes filants commence à se rencontrer.

» A ce moment, ces tubercules sont souvent ou plus mous ou plus durs qu'à l'état normal, et, à l'examen microscopique, on y trouve, *mais pas nécessairement*, divers organismes : *Bacillus solanincola* G. Del., *B. caulivorus* Prill. et Del., plus rare que le premier, et aussi *Fusarium Solani* (de Martius) Sacc., espèce saprophyte, qui peut pénétrer les tubercules, grâce à l'état de demi-asphyxie dans lequel ils sont souvent placés pendant la période de repos hivernal. Les deux bactéries ramollissent les tubercules ; le *Fusarium Solani*, au contraire, les durcit.

» Ces organismes pouvant être absents, on ne peut leur attribuer la cause de la *filosité*, non plus qu'à la sécheresse possible du sol, qui n'est ici qu'une circonstance